

seule force de sa volonté, en dépit de tant d'obstacles, et qui, forcé par le besoin de recourir contre ses goûts à des travaux obscurs, accomplit courageusement cette tâche décourageante pour tout autre, en vue d'un affranchissement futur promis à sa persévérance.

En 1831, Butavand put réaliser son projet, arrêté depuis plusieurs années, d'aller à Paris. Il eut le bonheur de trouver un digne compagnon de voyage dans un condisciple qui devait faire honneur à l'École de Lyon, M. Dumas (1). On sait qu'au charme attaché à la culture des beaux-arts se joint le plus souvent le sentiment délicieux d'une douce sympathie qui unit ceux qui les professent. Bien que M. Dumas ne dût pas courir la même carrière que Butavand, ils avaient l'un pour l'autre de l'estime et une affection sincère; la conformité d'âge, de sentiments élevés, le désir et l'espoir de se distinguer, les animaient et remplissaient leur cœur d'espérance.

Arrivé à Paris, Butavand entra dans l'atelier de M. Richomme (2), graveur d'une grande réputation, à qui il avait été recommandé par M. Artaud. Il dût se féliciter avec juste raison de se trouver en mesure de se perfectionner dans son art; mais il fallait vivre, et ce ne fut qu'après de bien pénibles et rebutantes tentatives que notre jeune provincial pût s'assurer en secondes et troisièmes mains des travaux suffisants pour subvenir à ses modiques dépenses; ce fut alors aussi qu'il dut contracter des habitudes de frugalité et d'économie de tout genre, qui devaient épuiser ce corps déjà si éprouvé depuis l'enfance (3).

(1) M. Dumas, qui a longtemps séjourné à Rome, est auteur du tableau de *Ruth*.

(2) Parmi les œuvres renommées de M. Richomme, on distingue en première ligne *Galatée*, d'après la fresque de Raphaël. C'est à cette production de son burin qu'il dût d'être nommé membre de l'Institut.

(3) Les gardiens du Louvre s'accordent à dire que, pour ne pas inter-